



CICR

Comité international de la Croix-Rouge

Document imprimé depuis le site web du CICR
URL : <http://www.icrc.org/Web/fre/sitefre0.nsf/html/5FZJJS>

! Page archivée (peut contenir des informations périmées)

30-07-2002

Rég. dém. du Congo : le CICR achève un grand projet d'ingénierie à Kisangani

Améliorer l'approvisionnement électrique d'une ville pour lui garantir l'accès à de l'eau potable peut à première vue paraître bizarre. Et pourtant, c'est exactement ce que le CICR a fait à Kisangani, où il vient d'achever d'importants travaux d'ingénierie dans la centrale hydroélectrique sur la rivière Tshopo. Cette

installation importante, cruciale pour une ville coupée du reste du monde extérieur en raison de la guerre, ne sert pas seulement les besoins de la population, mais alimente également en électricité l'unique station de traitement d'eau de Kisangani.



La centrale sur la Tshopo à Kisangani. Des trois turbines installées dans les années 50 et 70, une seule fonctionne encore

©ICRC/F. Westphal

En 2000, lorsque la compagnie locale d'électricité, la SNEL, a fait appel au CICR, Kisangani était sur le point de connaître une situation dramatique. Seule une des trois turbines qui servaient à alimenter en électricité la ville et ses 600 000 habitants était opérationnelle. Depuis 1998, date à laquelle la guerre avait éclaté dans la République démocratique du Congo, il était devenu difficile de se procurer les principales pièces de rechange et de faire venir des experts de l'étranger. Malgré l'ingéniosité des ingénieurs de la SNEL, la seule turbine en état de marche risquait de casser à tout moment, et donc de provoquer une panne d'électricité sur tout le réseau et d'interrompre l'approvisionnement en eau – une catastrophe potentielle pour une ville où le choléra et d'autres maladies transmises par l'eau sont endémiques.

Face à cette situation, le CICR a réagi immédiatement en fournissant les pièces de rechange nécessaires. Il a ensuite demandé à des ingénieurs de la compagnie française Alstom, qui avait installé la turbine dans les années 70, de procéder à une évaluation détaillée de la situation. Les conclusions n'ont pas été encourageantes : le système conçu pour adapter le débit de l'eau à la demande électrique ne fonctionnait plus correctement, obligeant les employés de la SNEL à régler en permanence les vannes des turbines manuellement. De plus, le système de refroidissement s'était cassé, et la SNEL n'avait pas le matériel nécessaire pour effectuer les réparations. « Aucun des systèmes de protection de la turbine ne fonctionnait convenablement », explique Laurent Wismer, un ingénieur du CICR. « Les ingénieurs de la SNEL ont certes essayé de bricoler des pièces de rechange, mais la turbine risquait de se casser définitivement à tout moment. C'était un peu comme conduire une voiture sans savoir s'il y avait ou non de l'huile dans le moteur. »

Le CICR devait désormais relever un défi logistique majeur. Des tonnes de matériel, notamment des pompes, 6000 litres d'essence et pratiquement tous les outils nécessaires ont dû être transportés par avion. Compte tenu de la situation explosive en matière de sécurité qui prévalait à Kisangani, le CICR a maintenu des contacts étroits avec les autorités politiques et militaires pour veiller à ce que tout puisse fonctionner comme prévu. L'institution a également lancé une vaste campagne d'information pour expliquer à la population qu'elle connaîtrait de fréquentes coupures de courant pendant les travaux de réparation. La phase finale du projet a eu lieu en juillet 2002 lorsque les ingénieurs d'Alstom et ceux du CICR ont collaboré avec la SNEL afin d'installer de nouveaux régulateurs et des pompes de refroidissement pour la turbine et d'effectuer des travaux de maintenance générale. Le budget total du projet s'élevait à 700 000 francs suisses.

La turbine devrait en principe fonctionner convenablement pendant au moins deux ans pour permettre à la station de traitement de l'eau, qui



A l'intérieur de la station sur la Tshopo - L'installation en premier plan est la superstructure de la turbine stabilisée par le CICR

©ICRC/F. Westphal

consomme environ 15% de l'électricité produite, de continuer à fonctionner. En plus de ce projet de turbine, le CICR soutient depuis 1997 la compagnie nationale des eaux, Regideso, en lui fournissant des centaines de tonnes de produits chimiques essentiels pour le traitement de l'eau, des pièces de rechange et autre matériel. Le CICR a également réalisé des forages et creusé des puits (une quarantaine au total) dans des quartiers de la ville qui ne sont pas raccordés au réseau de distribution d'eau.

Il n'est guère facile d'exécuter un projet de cette ampleur dans une ville où d'importants combats ont sévi au cours des dernières années

et dont l'économie est détruite à cause de la guerre. Le fait que les autorités et la population acceptent la présence du CICR est capital sur ce plan. « On nous connaît car nous sommes ici depuis un certain temps, » dit Laurent Wismer. « En fin de compte, le succès du projet Tshopo ne dépendait pas seulement du savoir-faire technique ou de la capacité logistique, mais aussi de la compréhension que le CICR avait de la politique et de la situation en matière de sécurité sur place. »

Comme prochain défi à relever, la SNEL doit trouver les ressources nécessaires pour maintenir la turbine en état de marche. À ce jour, on estime que la compagnie ne reçoit que 16% des fonds qui lui sont dus. Il importe que les consommateurs de Kisangani se réhabituent à payer leurs factures d'électricité – sinon la ville se retrouvera sans courant ni eau potable.

